

# *PHAÉTON*

*Tragédie*

Représentée à l'Académie  
royale de musique  
en 1683

*Paroles de Philippe Quinault*  
*Musique de Jean-Baptiste Lully*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

## PHAETON, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie  
Royale de Musique  
l'An 1683.  
*Les Paroles sont de M. Quinault,*  
&  
*La Musique de M. de Lully.*  
XV. OPERA.

### PERSONNAGES DU PROLOGUE.

ASTRÉE, *Déesse, Fille de JUPITER & de THÉMIS.*  
*Troupe de Compagnes d'ASTRÉE.*  
SATURNE, *Dieu qui regnoit durant l'Age d'or.*  
*Troupe de Suivants de SATURNE.*

### LE RETOUR DE L'AGE D'OR, PROLOGUE.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais de la Déesse ASTRÉE.*

ASTRÉE est au milieu de ses Compagnes, qui par leurs danses, & leurs chants tâchent de divertir cette Déesse.

LES COMPAGNES D'ASTRÉE.

Cherchons la paix dans cet azile,  
Les jeux suivront toujours nos pas.  
Quand on le veut, il est facile  
De s'assurer un repos plein d'appas :  
Mais les plaisirs d'un sort tranquile  
Ne cherchent point qui ne les cherchent pas.

N'ayons jamais rien d'inutile ;  
Fuyons le bruit & l'embaras,  
Quand on le veut, il est facile  
De s'assurer un repos plein d'appas :  
Mais les plaisirs d'un sort tranquile  
Ne cherchent point qui ne les cherche pas.

ASTRÉE.

Dans cette paisible retraite,  
Tout rit, tout répond à mes vœux ;  
Mais ma félicité ne peut être parfaite,  
Que le Ciel n'ait rendu tous les Mortels heureux.  
Quoyque leur fureur inhumaine  
De leur séjour ait osé me bannir,

J'ay regret de les voir punir ;  
Je n'ay quitté la terre qu'avec peine.  
J'espere y voir encor le siecle fortuné  
Qu'à l'univers naissant les Dieux avoient donné.  
Le Sort veut que bien-tôt ce beau temps recommence.  
La douceur de l'esperance  
Doit flater nos desirs :  
Charmons nôtre impatience  
Par d'innocents plaisirs.

*Les Compagnes d'ASTREE dansent, & chantent.*

LES COMPAGNES D'ASTRÉE.

Dans ces lieux tout rit sans cesse ;  
L'Amour veut rire avec nous :  
C'est un Dieu quand il nous blesse,  
Nous ne sentons que ses traits les plus doux.

373

Qu'il est doux d'aimer sans peines !  
Quel plaisir d'aimer en paix !  
L'amour fait icy des chaînes,  
Qui charment trop, pour les briser jamais.

*SATURNE vient trouver ASTRÉE, pour l'inviter à retourner avec luy sur la terre. Ce Dieu a les mêmes Suivants qui l'accompagnoient au temps de l'Age d'or : Les uns dansent, & les autres chantent ; & SATURNE même chante avec eux.*

SATURNE & ses Suivants.

Que les Mortels le réjoüissent !  
Que leurs plaintes finissent !  
O ! l'heureux temps !  
Où tous les cœurs seront contents.

SATURNE.

Un Heros, qui merite une gloire immortelle ;  
Au sejour des Humains aujourd'huy nous rappelle.  
Le Siecle, qui du monde a fait les plus beaux jours,  
Doit, sous son regne heureux, recommencer son cours.  
Il calme l'univers, le Ciel le favorise ;  
Son auguste sang s'éternise.  
Il voit combler ses vœux, par un Heros naissant :  
Tout doit être sensible au plaisir qu'il ressent.

374

Les Muses vont luy faire entendre  
Mille nouveaux concerts.  
De sa grandeur il se plaît à descendre,  
Il sçait mêler les jeux à cent travaux divers.  
Rien ne peut nous troubler, la Discorde est aux fers.  
L'Envie en vain frémit de voir les biens qu'il cause ;  
Une heureuse paix est la loi  
Que ce Vainqueur impose.  
Son tonnerre inspire l'effroy,  
Dans le temps même qu'il repose.

ASTRÉE.

Suivons ce Heros, suivez-nous,  
Jeux innocents rassemblez-vous,  
Regnez dans une paix profonde.

Rappelez l'heureux temps de l'enfance du mōde.  
Jeux innocents, rassemblez-vous,  
Reprenez pour jamais vos charmes les plus doux.

*La Suite de SATURNE & celle d'ASTRÉE chantent & dansent ensemble.*

LES CHŒURS.

Jeux innocents, rassemblez-vous,  
Reprenez pour jamais vos charmes les plus doux.  
Plaifirs, venez sans crainte,  
Venez vous rassembler :  
Le soin & la contrainte  
Ne viendront plus vous troubler.

375

Le plus grands des Heros  
Vous reçoit dans son empire :  
Que tout l'univers admire  
L'Autheur d'un si doux repos.  
Il faut que tout fleurisse.  
Mortels, vivez heureux.  
La Paix & la Justice  
Vont regner avec les jeux.  
Le plus grand des Heros  
Les reçoit dans son empire :  
Que tout l'univers admire  
L'Autheur d'un si doux repos.

SATURNE, ASTRÉE, & LES CHŒURS.

On a vû ce Heros terrible dans la guerre :  
Il fait par sa vertu le bonheur de la terre.  
Sa victoire l'a desarmé :  
Il fait son bonheur d'être aimé.

*Fin du Prologue.*

376

## ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

*LIBIE, Fille de Merops Roy d'Egypte.*

*THEONE, Fille de Protée.*

*PHAETON, Fils du Soleil & de Climene.*

*CLIMENE, Fille de l'Océan & de Thetis.*

*PROTÉE, Dieu Marin, Conducteur des Troupeaux de Neptune.*

*Troupe de Suivants de Protée.*

*TRITON, Dieu Marin, Frere de Climene.*

*Troupe de Suivants de Triton.*

*EPAPHUS, Fils de Jupiter & d'Isis.*

*MEROPS, Roy d'Egypte, qui a épousé Climene dont il a eu Libie.*

*Troupe d'Egyptiens & d'Egyptiennes.*

*UN ROY Ethiopien, tributaire de Merops.*

*Troupe d'Ethiopiens & d'Ethiopiennes.*

*UN ROY Indien, tributaire de Merops.*

*Troupe d'Indiens & d'Indiennes.*

*Troupe de Prestresses de la Déesse Isis.*

*Troupe de Jeunes Personnes choisies, pour porter des Offrandes au Temple d'Isis.*

*Des Furies & des Fantômes terribles.*

LES VENTS, & LE SOLEIL.  
*Les Heures du Jour, & les Saisons de l'année.*  
*Quatre quadrilles, dont chacune accompagne une des quatre Saisons.*  
*Troupe de Pasteurs Egyptiens.*  
*Troupe de Bergeres Egyptiennes.*  
LA DEESSE de la Terre.  
JUPITER.

377

PHAETON,  
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre represente un Jardin sur le devant, une Grotte dans le milieu, & la Mer dans l'éloignement.*

SCENE PREMIERE.

LIBIE.

HEUREUSE une ame indifferente !  
Le tranquile bonheur, dont j'étois si contente,  
Ne me sera-t'il point rendu !  
Dans ces beaux lieux tout est paisible ;  
Helas ! que ne m'est-il possible,  
D'y trouver le repos que mon cœur a perdu !

378

SCENE SECONDE.

THEONE, LIBIE.

THEONE.

JE ne vous croyois point dans un lieu solitaire.  
Une pompeuse cour ne songe qu'à vous plaire,  
& vous venez resver icy ?

LIBIE.

Vous y venez resver aussi.

THEONE.

J'aime, c'est mon destin d'aimer toute ma vie.  
Vôtre cœur fuit l'amour, & croit s'en garentir :  
Il faut aimer pour ressentir  
Le charme de la resverie.

LIBIE.

Le Roy doit aujourd'huy me choisir un Epoux :  
Ay-je moins à resver que vous ?  
M'est-il permis d'entrer dans vôtre confidence ?

LIBIE.

La sincere amitié doit bannir d'entre nous  
Le mistere & la défiance.

THEONE.

Pourquoy chercher des lieux où régne le silence ?  
Est-il un spectacle plus doux  
Que de voir mille Amants empressez & jaloux

Dont vôtre Hymen fait l'esperance !  
Je commence à douter que vous les voyez tous,  
Avec la même indifférence.

379

LIBIE.

Je suis Fille d'un Roy qui commande à des Roys :  
Après luy, j'auray sous mes loix  
Les païs où le Nil répand son eau feconde.  
Un grand destin m'est préparé,  
Mais le premier thrône du monde  
N'est pas contre l'amour un azile assûré.

THEONE.

Le Fils de Jupiter vous aime.

LIBIE.

Je ne serois qu'à luy, si j'étois à moy-même.  
Mon cœur s'est trop pressé de choisir un Vainqueur,  
Et mon timide amour craint un devoir severe :  
Que deviendray-je, ô Ciel ! si le choix de mon Pere  
Ne suit pas le choix de mon cœur.  
Vous ressentez l'amour, sans éprouver ses peines ;  
Le Fils du Dieu brillant qui donne la clarté  
Tout fier qu'il est, porte vos chaînes ;  
Vous aimez Phaëton, avec tranquillité.

THEONE.

Helas ! un tendre cœur est toûjours agité.  
La mer est quelques fois dans une paix profonde,  
On peut après l'orage y jouïr d'un beau jour :  
Le calme regne plus dans l'empire de l'onde,  
Que dans l'empire de l'Amour.

380

ENSEMBLE.

Ah ! qu'il est difficile  
De bien aimer  
Sans s'allarmer !  
Ah ! qu'il est difficile  
Que l'amour soit tranquile.

THEONE.

Phaëton est pour moy peu sensible aujourd'huy.  
Que je crains ...

LIBIE.

Je vous laisse éclaircir avec luy.

### SCENE TROISIÉME.

PHAETON, THEONE.

THEONE.

Vous passez sans me voir, craignez-vous ma presence ?

PHAETON.

Je vous aime, Theone, & ce soupçon m'offense.

THEONE.

Que ma vie aujourd'huy vous cause d'embaras !  
Avouiez qu'en ces lieux vous ne me cherchiez pas.

PHAETON.

Je cherchois la Reine ma Mere.  
Ce soin pourroit-il vous déplaire ?  
Devez-vous me le reprocher ?

381

THEONE.

C'est toujours ne me pas chercher.  
Je m'aperçoy sans cesse  
Que quelque soin vous presse,  
Et par malheur je m'aperçoy  
Que ce soin n'est jamais pour moy.

PHAETON.

Une autre amour, à vôtre espoir fatale,  
N'a pas causé mes nouveaux soins :  
Je n'aime point ailleurs, les Dieux m'en sont témoins.

THEONE.

Vous changez, cependant, ma peine est sans égale ;  
Peut-être souffrirois-je moins,  
Si je pouvois haïr une Rivale.  
Protée, à qui je doy le jour,  
Du plus sombre avenir perce la nuit obscure ;  
Il m'a prédit cent fois le tourment que j'endure :  
Vous ne me parlez plus ny d'hymen, ny d'amour,  
De tant de vains serments vous perdez la memoire.

PHAETON.

Non, je vous aimeray toujours.

THEONE.

Ingrat, le moyen de vous croire ?  
Vos regards inquiets démentent vos discours.

382

Avec trop peu de soin vôtre froideur se cache :  
Le bonheur de ma vie à vôtre cœur s'attache,  
Vous me laissez trop voir qu'il cherche à m'échaper ;  
Ah ! du moins, Ingrat que vous êtes,  
Puisque vous me voulez tromper,  
Trompez-moy mieux que vous ne faites.

PHAETON.

Je ne sçay plus comment pouvoir calmer  
Mille frayeurs qui viennent vous surprendre :  
Mon cœur vous aime autant qu'il peut aimer,  
S'il n'est pas assez tendre,  
C'est à l'Amour qu'il s'en faut prendre.

THEONE.

Quand vous commenciez d'être Amant,  
Vous me cherchiez avec empressement ;  
Vous ne me quittiez point sans une peine extreme.  
Le souvenir fatal d'un amour si charmant  
Ne sert qu'à faire mon tourment ;

Vous ne sçavez que trop, comme il faut que l'on aime ;  
Ah ! deviez-vous m'aimer si tendrement,  
Si vous ne vouliez pas m'aimer toûjours de même ?

PHAETON.

La Reine tourne icy ses pas.

THEONE.

Suivez la Reine, allez, ne vous contraignez pas.

383

## SCENE QUATRIÈME.

CLIMENE, PHAETON.

CLIMENE.

VOus paraissez chagrin, mon Fils, ne puis-je aprendre  
D'où vient le trouble où je vous voy ?

PHAETON.

Le Roy va faire choix d'un gendre ;  
L'Epoux de la Princesse un jour doit être Roy.  
Le superbe Epaphus à cet honneur aspire.  
Ah ! faudra-t'il le voir maître de cet empire ?  
Faudra-t'il nous voir sous sa loy ?  
Quelle honte pour vous ! Quelle rage pour moy !  
Le Roy fera tout, pour vous plaire...

CLIMENE.

Mais quel autre choix doit-il faire ?  
Le Fils de Jupiter est-il à dédaigner ?

PHAETON.

Quoy, vôtre Fils, le Fils du Dieu qui nous éclaire  
Est-il indigne de regner ?

CLIMENE.

Vôtre gloire, mon Fils, est mon unique envie.  
Après l'amour du Dieu dont vous tenez la vie  
Jusqu'à l'hymen d'un Roy j'eûs peine à m'abaisser ;  
Mais pour vous mettre au thrône, il falloit m'y placer.

384

Le Roy veut vous offrir sa Fille & sa couronne.  
Je sçay que vous aimez Theone,  
Et c'est cet amour que je crains.  
Profitez du bonheur que je mets en vos mains,  
Meritez la grandeur suprême.  
Vaincre un amour charmant, est un effort extrême ;  
Mais qui veut s'élever au-dessus des Humains,  
Doit être maître de luy-même.  
Il ne tiendra qu'à vous de regner en ces lieux.

PHAETON.

J'entends mon Destin qui m'apelle,  
Je brûle de monter dans un rang glorieux :  
Si Theone me paroît belle,  
La couronne est encor plus charmante à mes yeux.

CLIMENE.

J'aime ces sentiments d'une ame noble & fiere,

Ils sont dignes du Fils du Dieu de la lumiere.  
D'une amoureuse ardeur un grand cœur peut brûler,  
C'est un amusement, qu'il faut qu'on luy pardonne ;  
Mais il faut que l'amour soit prêt à s'immoler,  
Si-tôt que la Gloire l'ordonne.  
Tout est favorable à mes vœux,  
Et cependant ma joye est inquiete.  
Mille presages malheureux  
Troublent mon cœur d'une atteinte secrete.

385

C'est icy que Protée amene les troupeaux  
Du Dieu de l'empire des eaux.  
Il se plaît sous ce frais ombrage.  
L'avenir est pour luy sans ombre & sans nuage :  
Je veux sur vôtre sort le contraindre à parler,  
Empêchez qu'en ces lieux on me vienne troubler.

### SCENE CINQUIÈME.

*PROTÉE sortant de la mer, conduit les Troupeaux de NEPTUNE, & est accompagné d'une troupe de Dieux Marins.*

*PROTÉE, Suivants de PROTÉE.*

PROTÉE.

HEureux, qui peut voir du rivage  
Le terrible Ocean, par les vents agité !  
Heureux, qui dans le port peut plaindre en sûreté  
Ceux qui sont dans l'horreur d'un dangereux orage !  
Plaignons les malheureux Amants,  
Evitons leurs cruels tourments.  
Gardons-nous de souffrir que l'Amour nous engage  
Dans ses trompeurs enchantements :  
Gardons-nous des embarquements,  
Où le repos d'un cœur fait un fatal naufrage.  
Plaignons les malheureux Amants,  
Evitons leurs cruels tourments.

386

Prenez soin, sur ces bords, des troupeaux de Neptune :  
Je veux fuir du Soleil la chaleur importune.  
Icy, l'ombre des bois, le murmure des flots,  
Tout invite à goûter la douceur du repos.

*PROTÉE s'endort dans la Grotte, & ses Suivants s'écartent sur le rivage, où ils vont prendre soin des Troupeaux de NEPTUNE.*

### SCENE SIXIÈME.

*CLIMENE, PROTÉE endormy.*

CLIMENE.

VOus, avec qui le sang me lie,  
Triton, secondez mon envie ;  
Donnez-moy le secours que vous m'avez promis.  
Des decrets du destin Protée a connoissance,  
Faites-luy rompre le silence,  
Qu'il s'obstine à garder sur le sort de mon Fils.

*CLIMENE se retire.*

## SCENE SEPTIÈME.

TRITON, *Suivants de TRITON*, PROTÉE.

*TRITON, sort de la mer accompagné d'une troupe de Dieux Marins, dont une partie fait un Concert d'Instruments, & l'autre partie danse. Ils éveillent PROTÉE, & l'invitent à prendre part à leurs divertissements. TRITON chante au milieu de ses Suivants.*

TRITON.

Que Protée avec nous partage  
 La douceur de nos chants nouveaux.  
 C'est de tous les Pasteurs, le Pasteur le plus sage :  
 Paissez, heureux troupeaux  
 Du Dieu des eaux,  
 Paissez en paix sur ce rivage.  
 Que Protée avec nous partage  
 La douceur de nos chants nouveaux.  
 Chantons sous cet ombrage :  
 Répondez-nous, charmants Oyseaux :  
 Joignez à nos concerts vôtre plus doux ramage.  
 Que Protée avec nous partage  
 La douceur de nos chants nouveaux.

*Les Suivants de TRITON continuent leurs Concerts d'Instruments, & leurs danses. TRITON y joint une chanson qu'il chante, en s'adressant à PROTÉE.*

388

TRITON.

Le plaisir est nécessaire :  
 La Sagesse austere  
 Peut empêcher d'y courir :  
 Mais le plus severe  
 Ne refuse guere  
 Le plaisir qui vient s'offrir.

*Les Suivants de TRITON environnent PROTÉE, en dansant.*

PROTÉE.

Vos jeux ont des appas ; je les quitte avec peine :  
 Mais mon troupeau s'éloigne de ces lieux.

TRITON.

Du sort de Phaëton éclaircissez Climene ;  
 De grace, contentez son desir curieux.

PROTÉE.

Ne me pressez point d'en trop dire.  
 Le Sort dans l'avenir permet que j'ose lire,  
 Mais sous un silence discret,  
 Le Sort veut qu'avec soin je garde son secret.

*PROTÉE disparoît, & se transforme successivement en Lion, en Arbre, en Monstre Marin, en Fontaine, & en Flame. Mais sous ces formes differentes, il est suivi & environné par les Suivants de TRITON.*

TRITON.

C'est un secret qu'il faut qu'on vous arrache.  
 Vous vous transformez vainement.  
 Nous vous suivrons avec empressement,

Sous quelque forme qui vous cache.  
Non, ne croyez pas nous tromper,

389

N'esperez pas nous échaper.  
Non, de ces changements l'étonnant artifice  
N'aura rien qui nous éblouisse.  
Non, ne croyez pas nous tromper ;  
N'esperez pas nous échaper.

## SCENE HUITIÈME.

TRITON, CLIMENE, *Suivants de TRITON*, PROTÉE.

TRITON.

IL reviendra bien-tôt dans sa forme ordinaire.  
Ma Sœur, venez l'entendre, il cede à notre effort :  
Il va de vôtre Fils vous declarer le sort.

*PROTÉE, après plusieurs metamorphoses, reprend enfin sa forme naturelle.*

PROTÉE.

Puisque vous me forcez, il faut ne vous rien taire.  
Le sort de Phaëton se découvre à mes yeux.  
Dieux ! Je frémis ! que vois-je ! ô Dieux !  
Tremblez pour vôtre Fils, ambitieuse Mere.  
Où vas-tu, jeune Temeraire ?  
Tu dois trouver la mort, dans la gloire où tu cours.  
En vain le Dieu qui nous éclaire,  
En pâissant pour toy, se declare ton Pere ;

390

Il doit servir à terminer tes jours.  
Tu vas tomber, n'atten plus de secours.  
Le Ciel fait tonner sa colere.  
Tremblez pour vôtre Fils, ambitieuse Mere.

TRITON.

Quel oracle !

CLIMENE.

Quelle terreur !

TRITON, & CLIMENE.

Ah ! je me sens saisir d'horreur !

*Fin du premier Acte.*

391

## ACTE II.

*Le Théâtre change, & represente un endroit du Palais du Roy d'Egypte, orné & preparé pour une grande Ceremonie.*

### SCENE PREMIERE

CLIMENE, PHAETON.

CLIMENE.

PRotée en a trop dit, je frémis du danger  
Qu'il prévoit, & qu'il vous annonce.

PHAETON.

A l'hymen de sa Fille, il me veut engager ;  
Son interest a dicté sa reponse.

CLIMENE.

Je voy que j'ay trop entrepris.

PHAETON.

Quoy, ma grandeur n'est pas vôtre plus chere envie ?

CLIMENE.

Il vous en coûteroit la vie,  
Je ne veux point pour vous de grandeur, à ce prix.

392

PHAETON.

Protée a-t'il le droit suprême  
De donner des Arrests, ou de vie, ou de mort ?  
Est-ce à luy de regler mon sort ?  
Un cœur comme le mien fait son destin luy-même.  
Croyez-en mon courage, il vous doit rassûrer.

CLIMENE.

Vous êtes digne de l'empire ;  
Mais, si vôtre grand cœur me force à l'admirer,  
C'est en tremblant que je l'admire.  
Vivez, & bornez vos desirs  
Aux tranquiles plaisirs  
D'une amour mutuelle :  
Aimez, contentez-vous  
De regner sur un cœur fidele,  
Il n'est point d'empire plus doux.

PHAETON.

Vous m'en desavoüriez, si je pouvois vous croire.  
Je veux me faire un nom d'éternelle memoire,  
J'ay déjà trop languy, dans un honteux repos :  
La plus forte amour d'un Heros  
Doit être l'amour de la gloire.

CLIMENE.

Vous êtes menacé du celeste couroux,  
Et j'entends la foudre qui gronde.

PHAETON.

Elevez vôtre Fils au premier rang du monde,  
Laissez tonner les Dieux jaloux.

393

CLIMENE.

Une secrete voix, qui dans mon cœur murmure,  
Me dit que le trépas au thrône vous attend ;  
Puis-je n'écoûter point la voix de la nature ?

PHAETON.

Le Fils du Dieu du jour doit être plus content  
D'un trépas éclatant,  
Que d'une vie obscure.

CLIMENE.

J'espere que l'amour pourra vous arrêter ;  
Theone vient, je me retire.

PHAETON.

Non, non, je ne puis vous quitter  
Que vous ne m'assûriez du bonheur où j'aspire.

## SCENE SECONDE.

THEONE.

IL me fuit, l'Inconstant, il m'ôte tout espoir :  
O Ciel ! tant de froideur succède à tant de flâme ?  
Ah ! que n'a-t'il toûjours évité de me voir !  
Qu'il auroit épargné de tourments à mon ame !  
Sur la foy des sermets, dont il flatoit mes vœux,  
J'esperois un destin heureux ;  
Je croyois voir toûjours nos cœurs d'intelligence ;  
Je m'assûrois que jamais l'inconstance  
Ne briserait de si beaux nœuds :  
Ah ! qu'il est dangereux  
De s'engager, sur la vaine assûrance  
Des serments amoureux.

394

L'Infidele attendoit, pour éteindre ses feux,  
Qu'il m'en eût fait sentir toute la violence.  
Que le charme fatal d'une douce esperance  
Expose un cœur credule à des maux rigoureux !  
Ah ! qu'il est dangereux  
De s'engager, sur la vaine assûrance  
Des serments amoureux !

## SCENE TROISIÉME.

LIBIE, THEONE.

LIBIE.

Que l'incertitude  
Est un rigoureux tourment !  
N'on, on n'a point, en aimant,  
De peine plus rude  
Que l'incertitude.  
Je sens croître à tout moment  
Mon inquietude.  
Que l'incertitude  
Est un rigoureux tourment !

THEONE.

Que ma disgrâce, hélas ! n'est-elle encore douteuse !  
Vous esperez de voir vos desirs satisfaits :  
Vous pouvez être heureuse,  
Et je ne le seray jamais.  
Dans mes malheurs, que faut-il que j'espere !  
J'aime un Ingrat, qui trahit nos amours :  
Et je sens, malgré ma colere,

Que tout ingrat qu'il est, je l'aimeray toujours.

395

LIBIE.

Mon sort étoit digne d'envie,  
Avant que par l'Amour mon cœur fut tourmenté.

THEONE.

Nous ne sçavons le prix de nôtre liberté,  
Qu'après qu'elle nous est ravie.

ENSEMBLE.

Amour, cruel vainqueur,  
Ah ! pourquoy troublois-tu le repos de ma vie !  
Amour, cruel vainqueur,  
Ah ! pourquoy troublois-tu le repos de mon cœur !

LIBIE.

J'attens le choix du Roy.

THEONE.

Je vais cacher mes larmes.

LIBIE.

Mon cœur est agité de mortelles allarmes :  
Le Roy déjà peut-être a nommé mon Epoux.  
Vous me laissez ?

THEONE.

Je laisse Epaphus avec vous.

396

## SCENE QUATRIÈME.

EPAPHUS, LIBIE.

EPAPHUS.

QUel malheur !

LIBIE.

Dieux ! quelle tristesse !

EPAPHUS.

QUel malheur ! quel supplice ! hélas !

LIBIE.

Que vous allarmez ma tendresse !

EPAPHUS.

Je vous perds, charmante Princesse  
QUel malheur ! quel supplice ! hélas !  
De perdre un bien si plein d'appas.  
C'est en vain que pour moy vôtre cœur s'interesse :  
Le Roy m'a prononcé l'Arrest de mon trépas ;  
Vôtre Epoux est choisi, je ne le seray pas ;  
Je vous perds, charmante Princesse,  
QUel malheur ! quel supplice ! hélas !  
De perdre un bien si plein d'appas.  
Se peut-il qu'une loix si dure  
Ne vous arrache aucun murmure ?  
Un doux espoir m'a-t'il trompé ?  
Belle Princesse, est-il possible,

Que vôtre cœur soit insensible,  
Au coup mortel qui m'a frappé ?

397

LIBIE.

Vôtre douleur n'a point à craindre  
De blesser du devoir les droits trop absolus ;  
Vôtre amour malheureux se plaint, sans se contraindre ;  
Mais l'amour, qui se plaint le plus,  
N'est pas toûjours le plus à plaindre.

EPAPHUS.

Divinitez, dont j'ay reçû le jour,  
Voyez mon desespoir, & vangez mon amour.  
Contre un Roy si cruel armez vôtre colere...

LIBIE.

Ah ! tout cruel qu'il est, songez qu'il est mon Pere :  
N'attirez point sur luy le celeste couroux.

EPAPHUS.

Vous ne demandez point qui sera vôtre Epoux ?

LIBIE.

Helas ! pour m'accabler, c'est assez de connoître  
Que je ne seray point à qui je voudrois être.

EPAPHUS.

Phaëton est choisi...

LIBIE.

Trop rigoureuse loy !  
Ah ! qu'il m'en coûtera de larmes ;

EPAPHUS.

Que le bien qu'il m'ôte a de charmes ?  
Il n'en connoitra pas le prix si bien que moy.

LIBIE.

Funeste choix !

EPAPHUS.

Douleur mortelle !

398

LIBIE.

Jour infortuné !

EPAPHUS.

Jour affreux !

ENSEMBLE.

O sort trop malheureux  
D'un amour si fidele !

EPAPHUS.

Vôtre cœur peut-il suivre une loi si cruelle ?

LIBIE.

Mon cœur tremble, soûpire, & se sent déchirer ;  
Mais il doit obeïr, en dût-il expirer.

ENSEMBLE.

Faut-il que le devoir barbare  
Pour jamais nous separe ?

EPAPHUS.

Je vous perdray dans un moment :  
L'Amour, le tendre Amour gemira vainement ;  
Vous l'abandonnerez.

LIBIE.

Que ne puis-je le suivre !

EPAPHUS.

Faut-il que ce que j'aime à mon Rival se livre ?

LIBIE.

Plaignez-moy de souffrir un si cruel tourment.

EPAPHUS.

Vous vivrez pour un autre Amant,  
Et sans vous je ne sçaurois vivre.

ENSEMBLE.

Que mon sort seroit doux  
Si je vivois pour vous !

*EPAPHUS se retire.*

399

### SCENE CINQUIÈME.

LIBIE, MEROPS, CLIMENE, PHAETON, *Un ROY Ethiopien, Un ROY Indien, Troupe d'EGYPTIENS & d'EGYPTIENNES, Troupe d'ETHIOPIENS, & d'ETHIOPIENNES, Troupe d'INDIENS & d'INDIENNES.*

MEROPS.

ROis, qui pour Souverain devez me reconnoître :  
Et vous, Peuples divers, dont les Dieux m'ont fait maître,  
Soyez attentifs à ma voix.  
Dans ma vieillesse languissante,  
Le Sceptre que je tiens pese à ma main tremblante,  
Je ne puis, sans secours, en soutenir le poids.  
Pour le Fils du Soleil mon choix se détermine :  
C'est Phaëton que je destine  
A tenir, après moy, l'Egypte sous ses loix.  
J'accorde à ce Heros ma Fille qu'il demande.  
Que de tous côtez on entende  
Le nom de Phaëton retentir mille fois.  
Est-il pour nous une gloire plus grande ?  
Le sang des Dieux s'unit au sang des Roys.

400

*MEROPS, CLIMENE, PHAETON & LIBIE se placent sur un Thrône, & les Peuples témoignent leur joye par des danses, ausquelles ils mêlent des acclamations, en faveur de PHAETON.*

LE CHŒUR.

Que de tous côtez on entende  
Le nom de Phaëton retentir mille fois.  
Est-il pour nous une gloire plus grande ?  
Le sang des Dieux s'unit au sang des Roys.

*Fin du second Acte.*

## ACTE III.

*Le Théâtre change, & represente le Temple d'ISIS.*

## SCENE PREMIERE.

THEONE, PHAETON, *Suivants de PHAETON.*

THEONE.

AH ! Phaëton, est-il possible  
 Que vous soyez sensible  
 Pour une autre que moy ?  
 Ah ! Phaëton, est-il possible  
 Que vous m'ayez manqué de foy ?  
 Tout m'annonce un malheur, dont je frémis d'effroy :  
 Si vous me trahissez, ma mort est infaillible :  
 Nous devions vivre heureux, sous une même loy,  
 Avec ce que l'on aime un sort doux & paisible  
 Vaut bien le sort du plus grand Roy.  
 Ah ! Phaëton, est-il possible  
 Que vous soyez sensible  
 Pour une autre que moy ?  
 Ah ! Phaëton, est-il possible  
 Que vous m'ayez manqué de foy ?

402

PHAETON.

Pour regir l'univers, les Destins m'ont fait naître :  
 Si l'Amour m'en rendoit le maître,  
 Que mon bonheur seroit charmant !  
 Pour être heureux parfaitement,  
 Ce seroit avec vous que je le voudrois être.

THEONE.

L'hymen de la Princesse a pour vous des appas,  
 Vous l'aimez, vôtre cœur m'oublie.

PHAETON.

Non, la seule grandeur avec elle me lie,  
 Et l'Amour ne s'en mêle pas.

THEONE.

Quoy, malgré ma douleur mortelle,  
 Au mépris de mes pleurs, vôtre cœur infidele  
 Rompt des nœuds, qui devoient à jamais nous unir ?  
 La Couronne vous parut-elle  
 Cent fois encor plus belle,  
 Quel bien peut être doux, quant il faut l'obtenir  
 Par une trahison cruelle ?

PHAETON.

Aux loix de mon destin j'ay regret d'obeïr,  
 Je suis touché de vôtre peine.

THEONE.

Helas ! vous me plaignez, & vous m'allez trahir ;  
 Vous m'offrez une pitié vaine.

PHAETON.

Punissez-moy par vôtre haine.

THEONE.

Ay-je un cœur fait pour vous hair ?

403

PHAETON.

Je suis indigne de vous plaire,  
Je merite vôtre colere,  
Je ne merite pas les pleurs que vous versez.

THEONE.

Perfide, il est donc vray que vous me trahissez ?  
Témoin de ma constance,  
Et de son changement :  
Ciel, qui vois la cruelle offense  
Que me fait ce parjure Amant,  
O Ciel ! j'implore ta vengeance.  
Que la foy méprisée arme les justes Dieux :  
Que l'Amour soit vangé ; qu'il allume la foudre ;  
Que ce superbe Ambitieux  
Tombe avec sa grandeur, & soit reduit en poudre...  
Que dis-je, malheureuse ! hélas !  
Ce Perfide m'est cher encore,  
Et je mourrois de son trépas :  
Justice du Ciel que j'implore,  
Dieux vangeurs, ne m'exaucez pas.  
Vous voyez ma foiblesse extrême,  
Ingrat, vous triomphez de mon juste couroux.  
Non, si je me vange de vous,  
Ce ne sera que sur moy-même.

404

## SCENE SECONDE.

PHAETON, *Suivants de PHAETON.*

PHAETON.

SUivez-la, ma presence irrite ses douleurs.  
Je plains ses malheurs,  
Je m'attendris par ses larmes ;  
Ah ! que des beaux yeux en pleurs,  
Ont de puissants charmes !  
Je n'avois jamais vû l'éclat du sort des Roys,  
Quand je m'engageay sous ses loix ;  
Rien n'étoit, à mes yeux, si beau qu'un amour tendre :  
La grandeur m'apelle aujourd'huy,  
L'Amour me parle en vain, je ne puis plus l'entendre,  
La fiere Ambition parle plus haut que luy.  
L'Egypte adore Isis ; la coûtume m'engage  
A rendre un solemnel hommage  
A son divin pouvoir ;  
Acquittons-nous de ce devoir.

## SCENE TROISIÈME.

EPAPHUS, PHAETON, *Suivants de PHAETON.*

EPAPHUS.

SONgez-vous qu'Isis est ma Mere ?  
 Jusqu'au temple où l'on la revere,  
 Venez-vous insulter à son Fils malheureux ?

PHAETON.

Par nos offrandes, par nos vœux,  
 Nous allons calmer sa colere.

EPAPHUS.

Vous m'ôtez un bien qui m'est dû ;  
 Croyez-vous qu'à vos yeux le juste Ciel reponde ?

PHAETON.

Peut-il à mes desirs avoir mieux répondu ?  
 Je deviens le maître du monde.  
 Quel sort est plus beau que le mien ?  
 Est-t-il une gloire plus grande ?  
 N'on, que les Dieux ne m'ôtent rien,  
 C'est tout ce que je leur demande.

EPAPHUS.

Vôtre orgüeil pourroit s'abuser ;  
 Un Rival tel que moy n'est pas à mépriser.

406

PHAETON.

Tout suit mes desirs, tout me céde,  
 Que peut vôtre vain desespoir ?  
 Il ne sert qu'à me faire voir  
 Le prix du bien que je possède ;  
 Plus mon Rival est jaloux,  
 Et plus mon bonheur est doux.

EPAPHUS.

Craignez le Dieu, dont je tiens la naissance ;  
 Craignez son foudroyant couroux.

PHAETON.

Je me flatte de l'esperance,  
 Que tous les Dieux ne seront pas pour vous.  
 Mon Pere est le Dieu favorable,  
 Qui répand le jour en tous lieux :  
 Tout s'anime par luy, sans luy, rien n'est aimable ;  
 Sans son divin éclat, une nuit effroyable  
 Couvriroit à jamais nos yeux.  
 Non, rien n'est comparable  
 Au destin glorieux  
 Du plus brillant des Dieux.

EPAPHUS.

Mon Pere est le Dieu redoutable  
 Qui regit la terre & les cieux :  
 Il peut, quand il luy plaît, d'un coup inévitable,

Renverser les audacieux.  
Non, rien n'est comparable,  
Au destin glorieux  
Du plus puissant des Dieux.

407

ENSEMBLE.

Non, rien n'est comparable  
Au destin glorieux

/ PHAE.

Du plus brillant des Dieux

/ EPAPH.

Du plus puissant des Dieux

EPAPHUS.

Jupiter pour son Fils m'a daigné reconnoître :  
On peut douter encor, qu'un Dieu vous ait fait naître.

PHAETON.

C'est le Soleil, vous le sçavez.

EPAPHUS.

Climene nous le dit, est-ce assez pour le croire ?

PHAETON.

Osez-vous attaquer ma gloire ?

EPAPHUS.

Deffendez-la, si vous pouvez.

PHAETON.

Vos yeux sont fermez par l'envie,  
Malgré vous, ils seront ouverts :  
J'espere que le Dieu qui m'a donné la vie  
M'avoüra pour son Fils aux yeux de l'univers.

408

### SCENE QUATRIÈME.

PHAETON, EPAPHUS, MEROPS, CLIMENE, LIBIE, *les deux ROYS tributaires de MEROPS, troupes de PEUPLES differents, troupes de Jeunes EGIPTIENS, & de Jeunes EGIPTIENNES, qu'on a pris soin de choisir, & de parer manifiement, pour porter de riches offrandes, troupe de PRESTRESSES de la Déesse ISIS.*

*Les jeunes Egyptiens, & les jeunes Egyptiennes qui portent les offrandes, approchent du Temple d'ISIS en dansant.*

MEROPS.

O vous, pour qui l'Amour, du plus beau de ses nœuds,  
Sçût enchaîner le Dieu qui lance le tonnerre :  
Isis, aimez toujourns ce sejour bienheureux.  
Le Ciel y fit cesser vôtre sort rigoureux,  
Lorsque Junon, par tout, vous declaroit la guerre.  
Aprovez nos desseins, favorisez nos vœux :  
Etendez cet Empire aux deux bouts de la terre.

MEROPS & CLIMENE.

Nous reverons  
Vôtre puissance ;  
Nous implorons

Vôtre assistance :  
Isis, nous espérons en vous,  
Isis, exaucez-nous.

409

LE CHŒUR DES PEUPLES.

Nous reverons  
Vôtre puissance ;  
Nous implorons  
Vôtre assistance :  
Isis, nous espérons en vous,  
Isis, exaucez-nous.

LE CHŒUR DES PRESTRESSES.

Recevez, ô grande Déesse,  
Les vœux qu'on vous adresse.

LE CHŒUR DES PEUPLES.

Nous reverons  
Vôtre puissance ;  
Nous implorons  
Vôtre assistance :  
Isis, nous espérons en vous,  
Isis, exaucez-nous.

LE CHŒUR DES PRESTRESSES.

Recevez, ô grande Déesse,  
Les vœux qu'on vous adresse.

LE CHŒUR DES PEUPLES.

Nous reverons  
Vôtre puissance,  
Nous implorons  
Vôtre assistance :  
Isis, nous espérons en vous,  
Isis, exaucez-nous.

EPAPHUS.

Vous qui servez Isis, avez-vous la faiblesse  
D'être ébloüis de la richesse  
Des offrandes qu'on vous fait voir ?  
Et vous, Divinité, dont je tiens la naissance,  
Consentez-vous à recevoir  
Des dons de la main qui m'offense ?

410

*On entend du bruit dans le Temple, & l'on en voit les Portes se fermer d'elles-mêmes.*

MEROPS.

Dieux ! le temple se ferme !

PHAETON.

Allons, il faut l'ouvrir.  
Les Dieux veulent souvent, qu'on ose les contraindre,  
A recevoir les vœux que l'on doit leur offrir.

CLIMENE.

Ah ! mon Fils, arrêtez.

PHAETON.

Suivez-moy, sans rien craindre.

EPAPHUS.

Vangez-vous, ô ! puissante Isis,  
Vangez-vous, vangez vôtre Fils.

### SCENE CINQUIÉME.

*Les Portes du Temple s'ouvrent, & ce lieu qui avoit paru magnifique, n'est plus qu'on gouffre effroyable qui vomit des flâmes, & d'où sortent des Furies & des Fantômes terribles, qui renversent & brisent les offrandes, & qui menacent & écartent l'Assemblée. PHAETON s'obstine à demeurer, & CLIMENE ne peut quitter son Fils.*

411

### SCENE SIXIÉME.

CLIMENE, PHAETON.

CLIMENE.

LE Ciel trouble vôtre bonheur ;  
Un peril mortel vous menace.

PHAETON.

L'Envie ose attaquer ma gloire, & vôtre honneur,  
C'est l'unique peril, dont mon cœur s'embarasse.  
Partagez un affront, dont le seul souvenir  
Me fait rougir de honte, & frémir de colere,  
Epaphus ose soûtenir  
Que le Soleil n'est pas mon Pere.

CLIMENE

O Dieux !

PHAETON.

C'est de vous que j'attends  
Des témoignages éclatants  
De la grandeur de ma naissance.  
Je sens qu'elle est divine, & j'ay dû m'en vanter ;  
Mais c'est peu que mon cœur m'en donne l'assurance,  
Il faut forcer l'envie à n'en pouvoir douter.

412

Prenez-en soin, au nom du tendre amour de Mere,  
Qui s'est, en ma faveur, signalé tant de fois ;  
Au nom de ce qui peut vous plaire ;  
Au nom du Dieu qui nous éclaire,  
De ce Dieu, que l'Amour scût ranger sous vos loix.

CLIMENE.

Mon Fils, n'en doutez point, vous confondrez l'envie,  
C'est du Pere du jour que vous tenez la vie,  
Vous pouvez vous vanter d'un sort si glorieux.  
Vous êtes son Fils, je le jure,  
Par ce Dieu qui nous voit, qui nous entend des cieux,  
Et par la splendeur vive & pure  
Dont il scâit obscurcir l'éclat des plus grands Dieux.  
Si je soûtiens une imposture,  
Puisse-t'il pour jamais, refuser à mes yeux  
La lumiere qu'il donne à toute la nature.

*Des Vents sortent d'un nuage, & viennent prendre PHAETON, pour le conduire au Palais du SOLEIL.*

Ce Dieu semble approuver le serment que je fais :  
Il y joindra son témoignage.  
C'est luy qui fait sortir ces vents de ce nuage,  
Pour vous conduire à son palais.

413

PHAETON.

Ma gloire, éclattera de l'un à l'autre Pole ;  
L'envieux Epaphus se verra démentir,  
Je ne puis assez-tôt partir.

CLIMENE.

Allez, mon Fils, allez.

PHAETON.

Je vole.

*Les Vents enlèvent PHAETON & le conduisent au Palais du SOLEIL.*

*Fin du troisième Acte.*

414

## ACTE IV.

*Le Théâtre change, & représente le Palais du SOLEIL.*

### SCENE PREMIERE.

LE SOLEIL, LES HEURES DU JOUR, LE PRINTEMPS, L'ESTÉ, L'AUTOMNE, L'HYVER, *Suite des quatre Saisons.*

LE CHŒUR DES HEURES.

Sans le Dieu qui nous éclaire,  
Tout languit, rien ne peut plaire.  
Chantons, ne cessons jamais  
De publier ses bienfaits.

UNE DES HEURES.

O Dieu de la clarté, vous reglez la mesure  
Des jours, des saisons & des ans :  
C'est vous qui produisez, dans les fertiles champs,  
Les fruits, les fleurs, & la verdure :  
Et toute la nature  
N'est riche que de vos presents.

415

LES CHŒURS.

Sans le Dieu qui nous éclaire  
Tout languit, rien ne peut plaire ;  
Chantons, ne cessons jamais  
De publier ses bienfaits.

L'AUTOMNE.

C'est par vous, ô Soleil que le ciel s'illumine ;  
Et sans votre splendeur divine,  
La terre n'auroit point de climats fortunez.  
La nuit, l'horreur, & l'épouvante,  
S'emparent du séjour que vous abandonnez :  
Tout brille, tout rit, tout enchante,  
Dans les lieux, où vous revenez.

LES CHŒURS.

Sans le Dieu qui nous éclaire,  
Tout languit, rien ne peut plaire ;  
Chantons, ne cessons jamais  
De publier ses bienfaits.

LE SOLEIL.

Redoublez la réjouissance,  
Que vous me faites voir.  
Phaëton vient icy, c'est mon Fils qui s'avance,  
Prenez soin de le recevoir.

416

## SCENE SECONDE.

LE SOLEIL, PHAËTON, LES HEURES DU JOUR, LES QUATRE SAISONS, *Suite des QUATRE SAISONS.*

*Le Printemps & sa suite danfent, & les autres Saisons chantent avec les Heures, pour témoigner qu'ils se réjouissent de l'arrivée du Fils du SOLEIL, dans le Palais de son Pere.*

UNE DES HEURES, & LES CHŒURS *qui luy répondent.*

Dans ce Palais,  
Bravez l'envie,  
Dans ce Palais,  
Vivez en paix.  
Soyez content, tout vous y convie ;  
Goûtez toujours les biens les plus parfaits,  
L'honneur qui suit une illustre vie,  
Est un bonheur qui ne finit jamais.  
Ne tardez pas,  
La Gloire est belle,  
Ne tardez pas,  
Suivez ses pas.  
Vous la cherchez, sa voix vous appelle,  
Vous êtes fait, pour aimer ses appas,  
L'amour constant que l'on a pour elle,  
Porte un grand nom au de-là du trépas.

417

LES CHŒURS.

Dans cette demeure charmante,  
Venez jouir d'une gloire éclatante ;  
Jeunes Heros, tout répond à vos vœux.  
Venez jouir d'un sort heureux.

LE SOLEIL.

Approchez, Phaëton, que rien ne vous étonne.  
J'adoucis, en ces lieux, l'éclat qui m'environne.  
Vous soupirez ? mon Fils, qui peut vous inspirer  
Tant de trouble & tant de tristesse ?  
Le sang, qui pour vous m'intéresse.  
Vous permet de tout esperer.

PHAËTON.

Ame de l'univers, source vive & féconde  
De tous les biens du monde,  
Pere du jour, s'il m'est permis  
D'oser vous appeller mon Pere,

Ne me refusez pas le secours que j'espere  
Contre mes jaloux Ennemis.  
Le reproche honteux d'une naissance obscure  
M'a fait une cruelle injure ;  
Au nom de l'amour paternel,  
Imposez à l'envie un silence éternel.

LE SOLEIL.

L'envie accuse à tort Climene.  
Vous n'êtes point trompé, j'approuveray sans peine  
Le grand nom que vous avez pris ;  
Ma tendresse pour vous ne craint pas de paroître,  
Phaëton, vous êtes mon Fils,  
Et vous êtes digne de l'être.

418

Quel gage voulez-vous du sang qui vous fit naître ?  
Quoy que vous puissiez demander,  
Je promets de vous l'accorder.  
C'est toy que j'en atteste,  
Fleuve noir, & funeste,  
Que l'éternelle nuit doit cacher à mes yeux ;  
J'en jure par l'horreur de tes eaux effroyables  
Styx, ô Styx ! dont le nom attesté par les Dieux  
Rend leurs serments inviolables.  
Tous mes trefors vous sont ouverts ;  
Tout est permis à vôtre noble audace.

PHAETON.

Sur vôtre char, en vôtre place,  
Permettez-moy d'éclairer l'univers.

LE SOLEIL.

Ah ! mon Fils, qu'osez-vous pretendre ?

PHAETON.

Si je suis vôtre Fils, puis-je trop entreprendre ?

LE SOLEIL.

Malgré mon sang, la loy du sort  
Vous assujettit à la mort.  
Vos desirs vont plus loin, que la puissance humaine,  
C'est trop pour un Mortel de tenter un effort,  
Où les forces d'un Dieu ne suffisent qu'à peine.

PHAETON.

La mort ne m'étonne pas  
Quand elle me paroît belle ;  
Je suis content du trépas,  
S'il rend ma gloire immortelle.

419

LE SOLEIL.

J'ay fait un indiscret serment.  
Voyez mon triste cœur saisi d'étonnement ;  
De l'amour paternel, faut-il un autre gage ?  
Helas ! ma crainte en dit assez,  
Un Dieu tremble pour vous, mon Fils, reconnoissez  
Vôtre Pere à ce témoignage.

PHAETON.

Je doy, par un courage incapable d'effroy,  
Meriter les frayeurs que vous avez pour moy.

LE SOLEIL.

Déjà la nuit descend, & fait place à l'Aurore,  
Il faut bien-tôt faire briller mes feux.  
Abandonnez un dessein dangereux,  
Evitez vôtre perte, il en est temps encore.

PHAETON.

Mon dessein sera beau d'ussay-je y succomber.  
Quelle gloire si je l'acheve !  
Il est beau qu'un Mortel jusques aux cieux s'éleve,  
Il est beau même d'en tomber.

LE SOLEIL.

Puisque je l'ay juré, je doy vous satisfaire.  
Fortune, s'il se peut, prend soin d'un Temeraire ;  
Mon Fils veut se perdre aujourd'huy,  
Conserve ses jours, malgré luy.

420

LES CHŒURS.

Allez répandre la lumiere.  
Puisse un heureux destin  
Vous conduire à la fin  
De vôtre brillante carriere,  
Allez répandre la lumiere.

*Fin du quatrième Acte.*

421

## ACTE V.

*Le Théâtre change, & represente une Campagne agréable ; la nuit se dissipe insensiblement, & cède au jour qui commence à paroître ; PHAETON assis sur le Char du SOLEIL, s'éleve sur l'horison.*

### SCENE PREMIERE.

CLIMENE, & un des deux ROYS tributaires de MEROPS.

CLIMENE.

ASsemblez-vous, Habitants de ces lieux ;  
Le Sommeil qui ferme vos yeux  
Vous retient trop long-temps dans une paix profonde :  
Mon Fils fait voir qu'il est du sang des Dieux.  
Sur le char de son Pere, il brille dans les cieux.  
Que vôtre zele me seconde.  
Celebrez avec moy son destin glorieux.  
Que l'on chante, que tout réponde,  
C'est un Soleil nouveau,  
Qui donne la lumiere au monde :  
C'est un Soleil nouveau,  
Qui donne un jour si beau.

422

TOUS DEUX.

C'est un Soleil nouveau

Qui donne la lumiere au monde :  
C'est un Soleil nouveau,  
Qui donne un jour si beau.

*CLIMENE transportée de joye, court de tous côtez publier la gloire de son fils, les Peuples d'Egypte qui entendent sa voix, s'empresment de la suivre.*

## SCENE SECONDE.

EPAPHUS, *Troupe DE PEUPLES qui suivent CLIMENE.*

EPAPHUS.

Dieu qui vous declarez mon Pere,  
Maître des Dieux c'est en vous que j'espere !  
M'abandonnerez-vous au desespoir fatal  
De voir triompher mon Rival ?  
On suit les transports de sa Mere ;  
On me méprise, on le revere ;  
Tout sert à son bonheur, tout irrite mon mal.  
Il obtient ce qui m'a sçû plaire,  
Il monte au ciel, il nous éclaire,  
Il me voit accablé d'un tourment sans égal.  
Dieu qui vous declarez mon Pere,  
Maître des Dieux, c'est en vous que j'espere !  
M'abandonnerez-vous au desespoir fatal  
De voir triompher mon Rival ?

423

## SCENE TROISIÉME.

EPAPHUS, LIBIE.

LIBIE.

O Rigoureux martire !  
De n'oser découvrir de mortelles douleurs !  
Mon destin paroît beau, tout le monde l'admire,  
Cependant, je souûpire,  
Je pleure mes malheurs :  
Du severe devoir le tirannique empire  
Me contraint à cacher mes souûpirs & mes pleurs.  
O rigoureux martire  
De n'oser découvrir de mortelles douleurs !

LIBIE *apercevant EPAPHUS.*

Dieux ! Epaphus !....

EPAPHUS.

Belle Princesse....

LIBIE.

N'augmentez pas le desordre où je suis.

EPAPHUS.

Vous me fuyez ?

LIBIE.

Quelle foiblesse !  
Je le devrois ; mais je ne puis.  
Helas ! en nous voyant, nous redoublons nos peines.

EPAPHUS.

Que dâs mes maux, il m'est doux de vous voir !

424

LIBIE.

Je suis à Phaëton, par des loix souveraines.

EPAPHUS.

Vous n'êtes pas encore en son pouvoir.  
Mon Pere est Souverain du ciel & de la terre,  
Esperons au secours qu'il peut nous reserver :  
Plus mon Rival s'empresse à s'élever,  
Plus son orgüeil l'approche du tonnerre.

LIBIE.

Je n'ose plus songer qu'à suivre mon devoir,  
L'esperance nous est ravie.

EPAPHUS.

Ah ! si vous m'ôtez tout espoir ;  
Vous m'ôterez la vie.  
J'ose attendre du sort quelque heureux changement,  
L'Amour doit esperer jusqu'au dernier moment.

LIBIE.

Nôtre disgrâce est certaine,  
Vous esperez vainement.

EPAPHUS.

L'esperance la plus vaine  
Flatte un malheureux Amant.

ENSEMBLE.

Helas ! une chaîne si belle  
Devoit être éternelle :  
Helas ! de si tendres amours  
Devoient durer touûjours.

425

### SCENE QUATRIÈME.

MEROPS, CLIMENE, *les deux ROYS tributaires de MEROPS, troupes de divers Peuples, troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.*

*MEROPS & CLIMENE invitent leur Suite à se réjouïr de la gloire du Heros, qui doit être un jour Roy d'Egypte. Les Pasteurs Egyptiens, & les Bergeres Egyptiennes dansent, & les autres Peuples chantent.*

MEROPS & CLIMENE.

Que l'on chante, que tout réponde,  
C'est un Soleil nouveau,  
Qui donne la lumiere au monde ;  
C'est un Soleil nouveau,  
Qui donne un jour si beau.

LE CHŒUR.

Que l'on chante, que tout réponde,  
C'est un Soleil nouveau,  
Qui donne la lumiere au monde ;  
C'est un Soleil nouveau,  
Qui donne un jour si beau.

MEROPS & CLIMENE.

Jamais le celeste Flambeau  
Ne sortit si brillant de l'onde :  
C'est un Soleil nouveau,  
Qui donne la lumiere au monde ;  
C'est un Soleil nouveau,  
Qui donne un jour si beau.

426

LE CHŒUR.

Que l'on chante, que tout réponde,  
C'est un Soleil nouveau,  
Qui donne la lumiere au monde ;  
C'est un Soleil nouveau,  
Qui donne un jour si beau.

*Les Pasteurs Egyptiens, & les Bergeres Egyptiennes témoignent leur joye en dansant, & une de ces Bergeres cbante.*

UNE BERGERE.

Ce beau jour ne permet qu'à l'Aurore  
De s'occuper à répandre des pleurs.  
Que d'éclat ! que de vives couleurs !  
Mille fleurs vont éclore ;  
Tout charme nos cœurs ;  
Il naîtra plus encore  
D'amours, que de fleurs.  
L'Amour plaît, je consens qu'il m'enchanté,  
Lorsqu'il suivra les ris & les jeux ;  
Mais s'il me tourmente,  
Je rompray ses nœuds.  
Un Amant qui toûjours souûpire  
Doit allarmer,  
Ce n'est que pour rire,  
Qu'on doit former  
Le dessein d'aimer.  
Jeunes cœurs qui cherchez à vous rendre,  
N'aimez pas tant :  
Un amour trop tendre  
N'est jamais content.

427

Puisqu'il faut qu'une chaîne nous lie,  
Ne faut-il pas choisir un nœud charmant ?  
Mocquons-nous de souffrir constamment ;  
On doit rendre la vie  
Plus douce en aimant,  
Ce n'est qu'une folie,  
D'aimer son tourment.  
L'Amour plaît je consens qu'il m'enchanté  
Lorsqu'il suivra les ris & les jeux ;  
Mais s'il me tourmente  
Je rompray ses nœuds.  
Un Amant qui toûjours souûpire  
Doit allarmer :  
Ce n'est que pour rire,  
Qu'on doit former

Le dessein d'aimer.  
Jeunes cœurs qui cherchez à vous rendre,  
N'aimez pas tant :  
Un amour trop tendre  
N'est jamais content.

### SCENE CINQUIÈME.

THEONE, MEROPS, CLIMENE, *les deux ROYS tributaires de MEROPS, troupes de divers Peuples, troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.*

THEONE.

CHangez ces doux concerts, en des plaintes funebres.  
L'instant fatal arrive où d'épaisses tenebres  
Couvriront pour jamais le Soleil qui nous luit ;  
Phaëton va tomber dans l'éternelle nuit.

428

Mon Pere m'en assûre, & la pitié rapelle  
Un trop fidele amour pour un Amant sans foy :  
Helas ! je ne voy plus sa trahison cruelle,  
Son funeste peril est tout ce que je voy.

CLIMENE.

Une effroyable flâme  
Se répand dans les airs.

THEONE.

Que la crainte trouble mon ame !  
Phaëton, tu te perds :  
Tu vas embraser l'univers.

LE CHŒUR.

Dieux ! quel feu vient par tout s'étendre !  
Dieux ! tout va se reduire en cendre !  
Quelle ardeur penetre en tous lieux !  
Où fuirons-nous ! ô justes Dieux !

### SCENE SIXIÈME.

LA DÉESSE DE LA TERRE, THEONE, MEROPS, CLIMENE, *les deux ROYS tributaires de MEROPS, troupes de divers Peuples, troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.*

LA DÉESSE DE LA TERRE.

C'Est vôtre secours que j'implore,  
Jupiter, sauvez-moy du feu qui me dévore.  
Ay-je pô meriter un si cruel tourment ?  
Ah ! s'il faut qu'un embrasement  
A la fin me reduise en poudre,  
Que je ne brûle au moins que du feu de la foudre :

429

Grand Dieu ne me refusez pas  
La gloire de perir d'un coup de vôtre bras.  
Roy des Dieux, armez-vous, il n'est plus temps d'attendre,  
Tout l'empire, qui suit vos loix,  
Bien-tôt ne sera plus qu'un vain monceau de cendre.  
Les fleuves vont tarir ; les villes, & les bois,  
Les monts les plus glacez, tout s'embrase à la fois,

Les Cieux ne peuvent s'en deffendre...  
Ah ! je sens suffoquer ma voix,  
Avec peine je respire,  
Au milieu de tant de feux.  
Il faut que je me retire  
Dans mes antres les plus creux.

### SCENE SEPTIÈME.

PHAETON, MEROPS, CLIMENE, LIBIE, THEONE, *les deux ROYS tributaires de MEROPS, troupes de divers Peuples, troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.*

*PHAETON paroît en desordre sur le Char du SOLEIL, qu'il ne peut plus conduire.*

LE CHŒUR.

O Dieux qui lancez le tonnerre,  
Hâtez-vous de sauver la terre :  
Nous brûlons, nous allons perir ;  
Venez, ô ! Jupiter, venez nous secourir.

430

### SCENE DERNIERE.

JUPITER, PHAETON, MEROPS, CLIMENE, LIBIE, THEONE, *les deux ROYS tributaires de MEROPS, troupes de divers Peuples, troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.*

JUPITER.

AU bien de l'univers ta perte est necessaire :  
Sert d'exemple aux Audacieux :  
Tombe avec ton orgüeil, trebuche, Temeraire,  
Laisse en paix la terre, & les cieux.

*JUPITER foudroye PHAETON, & le fait trebucher.*

CLIMENE & THEONE.

O sort fatal !

MEROPS, LIBIE, & LE CHŒUR.

O chûte affreuse !  
O temerité malheureuse !

*Fin du cinquième & dernier Acte.*